

## Première partie

### 1.1

C'était la mort de Dieu. Mais surtout, c'était la guerre. C'était une guerre entre êtres humains, ni chars ni avions, ni même bateaux, une guerre civile, en fait Dieu, et le fils de Dieu, était horrifié comment on traitait les siens, surtout quand à son peuple on demandait, aux hommes, à montrer leur sexe pour savoir s'ils étaient circoncis. Dieu était peut-être juif, mais personne ne pouvait réellement le prouver, c'est ainsi qu'ils séparèrent les hommes et les femmes.

### 1.2

Mais à leur avantage Dieu était mort, et on le faisait savoir. « Au Christ, nous ne donnerons pas de leçon de ces hommes qui ne nous comprennent plus, des hommes haïs, car son père, JAHVE, lui offre pour ses 2000 ans un cadeau de père, celui d'avoir, pour sa mort, le droit de se mesurer à nous, que nous soyons blancs, arabe, noir ou indien. » On leur demanda alors : « Parce qu'il vous a encore choisis, c'est cela que vous affirmez ? » Dieu avait dit que son fils devait maintenant apprendre à enfin rentrer dans une phase adulte.

### 1.3

Alors le Christ s'installa devant eux avec Marie, et il regardait comment le parti gagna les élections, attendant une large victoire, et c'est ainsi qu'il déclencha cette guerre civile, et ils se demandèrent tout deux ce qu'ils allaient photographier pour montrer à ce peuple que bien plus tard il aura la réconciliation entre juifs et chrétiens, gagnant leur terre, entre la Palestine et la Jordanie. Ayant décidé cela, le parti pouvait se mettre en route vers une histoire qui était écrite d'avance.

### 1.4

Le duc congratula le Christ pour sa décision, il avait derrière lui un long chemin entre la gare et la nouvelle ville où résidaient les prisonniers, traités par des fous. Il lui dit : « Je vous garantis que ces étoiles qui ont certes du malheur, fêtent la mort de leur Dieu et ne pensent plus à la guerre, car cette guerre résulte du parti, et ton peuple deviendra encore plus ton peuple si tu creuses un fossé supplémentaire entre ceux qui habitent chez toi. Car Dieu et les hommes ne seront qu'unis si leur Dieu sait qu'il a une armée merveilleuse. »

### 1.5

« Et de toute façon, ma famille se retrouvera dans ton pays pour avoir oeuvrée dans ta nation, surtout en tant que SM et SS, et notre Dieu, nous voulons juste fêter sa mort, moi qui suis monté dans Sion et il m'avait dit : « Cher Dieu, je suis mort comme tu le sais, mais je te souhaite la meilleure des morts et que tu restes mon prophète avec la prospérité pour destin, pour la nation de ceux qui sont libres, car tu auras à ton tour la chance de gouverner » Et Dieu poursuivit : « Le couteau, il restera longtemps ton fidèle lieutenant, et enfin, je te remercie du fond du cœur. »

### 1.6

Le travail leur apprit : « Nous ne connaissons pas la chance d'être dans une espèce de fête de famille, et j'espère que notre seigneur nous fera gagner la terre promise pour qu'enfin ils te respectent. Notre famille nous est précieuse que voilà, nous posons devant cette caméra, et nous espérons qu'elle deviendra célèbre, car nous sommes des hommes maintenant, pas des moindres, qu'une unité d'élite pleine de noblesse que nous serons, nous et nos enfants »

## 1.7

Le duc dit : « Dans ce pays, on se moque du peuple. Ceux qui ont réellement forgés cette terre ont oublié que leurs mythes n'étaient pas indiens, que Wagner parlait d'un endroit hanté, eux, ils se seront battus pour leur indépendance et se battent comme des héros, comme si la mort de Dieu, car Dieu avait mal pour son peuple lui aussi, mal pour une guerre. Nous voyons tout cela d'un œil morbide et sans vergogne. Guerre civile ? Oui car nos héritiers se seront rebellés, et se réunifieront pour tout reconstituer ! »

## 1.8

Ils étaient tous considérés comme des parasites, une nation sans âme, comme si on était revenu au moyen-âge, une situation humanitaire catastrophique, mais « au nom de la mort de Dieu », ils s'en sentaient honorés. On ne voulait pas tuer les résistants pour rien, car eux avaient été dès le début pro-israéliens, et cette famille déclarée ils ne pouvaient accepter une telle vilainie et une telle trahison alors que l'on incendiait les synagogues pour priver leur Dieu du fait que sa mort était effective.

## 1.9

Dieu connaissait la Bible, c'était sa religion. Celle de cette famille aussi, franchement opposée à eux-mêmes, car c'étaient bien eux-mêmes qui introduisaient ce qu'ils disaient « être ne pas savoir ce qu'est la mort de Dieu, ce n'est qu'un au revoir à ceux qui voulaient nous jeter dehors », car en effet, le surhomme, tu n'es pas le bienvenue, mais à l'heure actuelle nous allons te laisser nous faire exister, à titre d'exception. Comment va votre seigneur, est-il un bon élève ? » « C'est un guerrier, un dur, un vrai, il pèche seulement par arrogance ! »

## 2.1

Les surhommes passaient leur temps en ville, mais cette ville, il y était impossible de la découvrir, car il fallait connaître le chemin que les troupes avaient parcourues pour être prêts à sauter du train, et la ville avait tout le matériel nécessaire à sa défense, ainsi que dans d'autres pays on avait beau se passer des messages radios, afin de savoir ce que pensaient les troupes ennemies, et chez les voisins de l'Est ils auraient eu aussi à faire un long voyage pour retrouver cette ville, et même si cette famille se battait, ils les remerciaient de comprendre que Dieu était mort.

## 2.2

Mais le général se sentait mal chez lui, en présence de la reine, et en fit part aux travailleurs : « Je vous trouve louches ! » « C'est ta peur de l'étranger qui te pousse, une xenophobie dissimulée et nous ne te donnerons aucun conseil. Nous n'avons pas peur et tu apprendras bientôt par toi-même de quelle division tu es. » Pendant ce temps, les fours brulaient, et Dieu diaait qu'au temps qu'il n'aurait pas de prophète pour le servir, dans cette semaine de sa vie qui était sa mort, brûlait sans penser un seul instant que son peuple ne le réveillera un jour. « Dieu des égyptiens ! » « Non, moi, j'ai 30 ans ! »

## 2.3

« Rappelez vous du roi des juifs ? Il semblerait que la mort de mon père, à l'heure d'aujourd'hui, ne soit que factice, mais moi j'étais dans un sarcophage et puis je suis monté au ciel ! » Il ria. « Car cette guerre civile, en effet, personne ne s'en préoccupe réellement, il préfèrent se massacrer entre eux, et chaque guerrier qui tombera chez vous, qui qu'il soit, histoire de donner à manger aux chiens et d'avoir un peu de distraction, alors dans une fumée reviendra, car je suis fier d'être le roi des

juifs ».

## 2.4

Mais la famille, qui n'était pas encore au complet au fur et à mesure que les gens arrivaient, il y avait pour Dieu les SS, le Führer, le Duc, et celui que l'on surnommait le « chien ». Ce dernier racontait comment cela pourrait être important que la mort de Dieu enivre un mouvement politique semblable à celui qui les opprimait, existant sur l'heure, et après de longues discussions à ce sujet, car la mort de Dieu ne voulait pas être pour lui que de la figuration. Le Führer l'écoutait également, mais ne comprenait rien, ainsi que la mort de Dieu n'était pour lui rien d'autre que la croix gammée et la guerre.

## Deuxième partie

### 1.1

On l'appelait Monsieur Witz, et il riait souvent, il riait dans son camp et les prisonniers savaient que c'était le seigneur des chrétiens, alors ils l'haranguaient en applaudissant et ils criaient, tandis que, le monstre, hilare, portait sa croix gammée sur le cœur. On lui construisit une croix de bois, en lui expliquant que c'était pour le civiliser.

### 1.2

La SS était en fait totalement débordée. Cette foule en délire était impressionnante, et la mort de Dieu, ils la savaient qu'aussi bien il existait l'Union Soviétique que les Etats-Unis. Ils mettaient la pagaille, car leur village, celui qu'avait inventé Witz, et par eux-mêmes, se retrouvaient la nuit pensant à leurs femmes, ils se demandaient quand ils allaient pouvoir partir. Witz n'avait qu'à retourner sa veste !

### 1.3

Alexeï y était. Lui qui avait fait fortune en s'occupant de jeunes femmes perpétuait son métier en sauvant des femmes du village et en les protégeant, il leur donnait un travail juste et une éducation saine. Il avait vécu un certain temps au village, mais à partir de rien, il avait agressé le Capo et pris ses habits lui portant des coups d'une telle violence qu'un homme pouvait être capable, et ainsi il devint le « petit capo ».

### 1.4

On disait d'eux qu'ils aimaient l'argent. C'est pour cela que l'on les faisait travailler, ils avaient ce que l'on peut appeler le droit de s'occuper de leurs femmes du village d'à côté. Les femmes d'Alexeï travaillaient aussi, et si elles avaient le droit à la photo, peut-être, mais non, en fait, elles étaient, elles, protégées. Le « petit capo » se sentait des plus importants. Les femmes pouvaient manger et boire à leur guise.

### 1.5

A l'heure actuelle, on se demandera ce qu'est devenu Dieu. Les hommes libres n'ont plus aucune trace de cela dans leur cœur et leur âme, mais on peut relater et témoigner, nos jeunes générations ont ce devoir, et leurs femmes, ils avaient été heureux de les retrouver, tout comme le Duce était enfin rentré chez lui depuis bien longtemps maintenant. Alexeï, étant descendant d'un homme, on lui avait tout raconté, et dans sa mémoire il a, même après sa mort, habité en elle pour lui apprendre des vérités que seul un fou peut encore comprendre.